

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[443. Paris, Lundi 5 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

443. Paris, Lundi 5 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

15 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-10-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitHier a été une journée bien active et bien bavarder. D'heure en heure quelque rapportage, et à 5 heures à Tortoni la nouvelle que Thiers avait donné sa démission.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 561/245-248

Information générales

LangueFrançais

Cote1235-1236-1237-1238, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription443. Paris, Lundi 5 octobre 1840
9 heures□

Hier a été une journée bien active et bien bavarde. D'heure en heure quelque rapportage, et à 5 heures à Tortoni la nouvelle que Thiers avait donné sa démission. On disait qu'il avait résolu de convoquer les chambres, d'y apporter la guerre et d'ordonner en attendant la marche de 200 000 hommes vers le Rhin et l'envoi de votre flotte à Alexandrie pour l'apposer aux alliés. On disait que le roi n'avait point voulu accorder tout cela, ni rien de cela, et que par suite Thiers donnait sa démission. nous verrons aujourd'hui. Berryer est venu chez moi à deux heures. Il ne savait rien de ces bruits, ils n'ont circulé que plus tard mais il me dit qu'une crise ministérielle était arrivée : que Thiers ne pouvait point reculer, qu'évidemment il lui fallait la guerre et que la chambre accueillerait avec transport la guerre, parce que telle était la disposition des esprits maintenant qu'il fallait commencer cependant que Thiers avait fait bien des fautes, qu'il n'avait fait que des fautes mais que pour le moment il ne s'agissait pas de les examiner, qu'il fallait satisfaction à l'amour propre national, et que comme cette satisfaction ne se présentait pas pacifiquement, il fallait la prendre de l'autre manière que ces derniers deux ans avaient fait une grande révolution dans les esprits, qu'il ne pouvait plus y avoir dévouement ou confiance, que les existences avaient été troublées, tout remis en question, et que dès lors, tout pouvait ressortir de cette situation. Que l'Angleterre avait été bien habile, que lord Palmerston était le plus grand homme qui eut paru depuis M. Pitt. Paralyser à la fois la Russie, (je n'ai pas accepté la paralysie) remettre à la tête des grandes puissances, s'emparer de la direction des affaires en Espagne, et rendre ainsi la situation de la France périlleuse de tous les côtés, c'était là un chef d'oeuvre d'habileté, enlevé galamment avec une prestesse admirable. Enfin il grossirait cela de toutes ses forces pour enfler les comparaisons. Il parlait pitoyablement des notes diplomatiques. Il demandait la réponse au factum accablant de Lord Palmerston ? Et puis il a brodé sur les crédits extraordinaires, sur les fortifications de Paris surtout, et de quel droit, sans avoir consulté la Chambre ? Et le bois de Boulogne à qui appartient-il ? Il dit après : le roi a tiré de ce ministère tout ce qu'il lui fallait pour sa propre force. Ce que Thiers préparait pour dehors, le roi se promettait bien de l'employer au dedans et le jour où arrivera la la nécessité d'une révolution extrême, le roi ayant profité habilement de tout ce que la popularité de Thiers a pu lui fournir jusqu'à sa dernière limite, le Roi se passera de lui. Placé entre deux dangers une lutte extérieure, et une lutte intérieure, le roi choisira toujours cette dernière chance. Voilà le dire de Berryer sur la situation en gros ; il n'a point nommé les personnes. Il a seulement dit en passant que vous et Thiers étiez mal ensemble, j'ai dit que ce devait être nouveau parce qu'il me semblait tout le contraire lorsque j'étais à Londres.

Après Berryer, j'ai vu tout mon monde diplomatique les quatre puissances alliées agités, mais point inquiets. Ils ne croient pas sérieusement à la guerre. Sébastiani a dit hier encore à 4 heures de l'un de ces diplomates. Tenez pour certain que le roi n'y consentira pas. Le petit ami est revenu hier une seconde fois très animé, très troublé de tout ce qu'on dit, et de tout ce qu'on lui demande. Je lui ai dit de vous tout dire dans le plus grand détail. Hier soir à 10 heures, M. de Broglie était chez

Granville, qui lui a appris tout le tripotage de la journée. M. de Broglie n'en savait pas un mot, et ne voulait pas y croire. Il ne voulait pas croire que le ministère eût pu arriver à des résolutions aussi excessives. Mais M. de Broglie, me paraît être quelque fois un enfant. moi, je suis très très préoccupé de tout ceci pour vous !

Lady Palmerston m'écrit. avec amitié. Sur les affaires elle me dit : " Lord Palmerston désire plus que personne la paix, et je ne puis croire qu'avec ce désir général il y ait crainte de guerre. La conduite de M. Thiers rend toute négociation à présent fort difficile, mais il est clair que l'on serait fort aise de s'accommoder avec la France autant qu'on peut le faire sans déshonneur, et sans abandonner ses alliés. Mon mari est fort raisonnable dans cette affaire et saisirait volontiers tout moyen d'accommodement qui ne porterait point atteinte à l'honneur de son pays, ainsi ne dites pas que c'est de lui que dépend la paix ou la guerre, parce que le résultat est bien plus entre les mains de M. Thiers. Si la France se comporte comme une écervelée ce ne serait point une excuse pour nous d'être lâches ou d'abandonner nos alliés." Elle me dit encore que le duc de Wellington et Peel sont bien plus déterminés encore que son mari, et que Peel a dit : " Si l'on fait des concessions à la France, il n'y aura pas de paix dans trois mois. "

Onze heures

Je reçois votre lettre c'est charmant d'être à Lundi, c'est charmant Mercredi. Mais que faire de l'intermédiaire ? Votre gravure est devant moi dès que je quitte mon lit, tous les jours je trouve la ressemblance admirable. Mais pourquoi ne me regardez-vous pas ? Est-ce le peintre ou vous qui avez voulu cela ? Je ne suis pas sûre que vous ayez eu raison ; c'est parfait comme cela, mais votre regard fixé sur moi, c'eût été mieux encore. Je me repens d'une petite querelle que je vous ai faite hier pour abstenir des nouvelles modernes plutôt que des souvenirs anciens d'Angleterre.

Je me repens de tout ce qui n'est pas des paroles douces tendres ; de loin il ne faut jamais un moment d'impatience même sur ce qu'il y a de plus puéril. compte sur vous. Vous me connaissez un peu pétillante, vive et puis c'est des bêtises.

Mad. 79 se plaint de ce que le bouleau a trop d'intimité avec les personnes qui ne sont pas de l'avis de R. Les journaux ce matin sont bien plats à côté du commérage de la journée d'hier. Le constitutionnel est en bride. L'incertitude ne peut pas durer.

Je ne me porte pas mal, mais je ne suis pas encore assez bien pour voir du monde. Le soir cela me fatiguerait. M. Molé est revenu hier mais je n'y étais pas. Je passe le dimanche à l'ambassade d'Angleterre. Je trouve lord Granville très soucieux. Sa femme est allée avant hier à St Cloud. Elle n'y avait pas été depuis plus de 3 mois. Jamais, elle n'a vu la reine dans l'état d'accablement et de tristesse où elle l'a trouvée.

Samedi 1 heure.

Je n'ai vu personne encore, je viens de marcher sur la place, je rentre pour fermer ni avant les interruptions. Je vous écris des volumes il me semble, mais il me semble aussi que vous les voudriez encore plus gros. Je vous crois insatiable comme moi. Je vous crois comme moi en toute chose, en tout ce qui nous regarde, un peu aussi en ce qui ne nous regarde pas. Enfin je trouve que nous nous sommes tellement eingelegt (Connaissez-vous la nature de ce mot ?) que nous n'avons plus besoin de nous rien demander, nous nous devinons. Devinons-nous ce que deviendra ce mois-ci ? Ah pour cela, non !!

Adieu. Adieu. La crise ne peut pas se prolonger. Il faut que la convocation des chambres ressorte de ceci. Adieu. Adieu toujours adieu quoique vous commenciez un peu à le mépriser, et moi peut être aussi. Mais nous sommes trop pauvres pour ne pas accepter les plus petites aumônes. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 443. Paris, Lundi 5 octobre 1840,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-10-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/497>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 5 octobre 1840

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

447/ ¹²³⁵ jeudi 5 octobre 1840.

9 heures.

heut a été un jour bien actif.
et bien hâve. J'étais en
mon quelque voyage, et à
5 heures à Tortoni la commode
que Thier avait donné sa
décision. on dirait qu'il
avait voulu de son propre
cheval, d'y apporter la main,
et d'ordures malheureusement
laissant de 200 hommes
vers le Chien, et l'œuvre de
votre flèche à alexandre pour
l'offrir aux alliés. on
dirait peut-être si avait pour
votre accord tout cela en
sûr de cela, et que pas de
Thier donnait sa décision.

mon nom aujourd'hui.

Georges et moi, deux ans à
Rouen. il ne savait rien
de ces bruits, ils le racontèrent
un peu plus tard mais il en dit
qui valent une Minuterie, et
à moi: que Thiers ne pouvait
pas le rendre, qui évidemment
il lui fallait la guerre. Et
quela chambre accueillait
avec transport la guerre, pour
que telle était la disposition
des esprits maintenant.

qu'il fallait commencer
espérant que Thiers avait
fait bien des fautes, qu'il
n'avait fait que des fautes
mais que pour le moment
il ne s'agissait pas de les

rapporter
satisfait
national
cette sat
présent
ment,
grande
puissance
avant
d'entrer
qu'il ne
avait de
inférieur
anciens
rennais
des bon
remonte
part
ité bien

ed key.
ley un a
arait l'un
nt visuel.
it un dit
tibilité de
e pouvant
evidemment
prou. Il
recueillait
gures, pour
disposition
ceant.
succès
leur avait
en, y a
e infanterie
connaît
de les

usé, car il fallait
satisfaction à l'œuvre pro-
national, et par consé-
quent cette satisfaction ne se
présentait par participation
mure, il fallait la
prendre et à cette occasion
prouver de nouveau deux ans
avant fait une grande
révolution dans la vie pro-
fane, si il ne pouvait plus y
avoir de mouvement ou
inférieur. Pour la dernière
année de l'année, tout
succès en question, et par
di lui tout pouvait
remettre de cette situation
par l'expérience et la
ité de la méthode, par les

Salomon était le plus grand
 homme qui eut paru depuis
 M. Sitt. paralyse à la
 fois la lèvre, // si n'a pas
 acquiescé la paralysie / se
 mettre à l'acte d'un grand
 puissance, s'empare de
 la direction des affaires en
 l'espèce et rend ainsi
 la situation de la France
 périlleuse de tous les côtés,
 c'était là un chef d'œuvre
 d'habileté, celui qui passait
 avec une prudence admirable
 enfin il grossissait cela
 de toutes ses forces pour en faire
 les comparaisons.
 il parlait pitoyablement

447 / Paris de nuit

huit aiti' un
 et trois heures
 pour quelques
 s'heur à l'acte
 ce Phis avec
 dévotion.
 avait résolu
 chercher, d'y
 et d'ordonner
 la marche de
 vers le Chien,
 vers flèche à
 l'offense avec
 disait peut-être
 même accord
 d'un d'cela,
 Phis d'œuvre

ten

et tout

et en

si lui

rien dans

M.

grainière

et le

en. M.

caute par

caute par

et par

si des

volutions

mais

avait

enfant.

des usages diplomatiques.
il demandait la réponse
au fœdum acatalland
Lord Salmerston?

Après il a traité avec les
usages extraordinaires. sur
la fortification de Sarin me.
tout, et d'un droit, l'au.
Ouvrir conseil la chambre?
et le bon de Boulanger à
qui appartenait-il?

il dit après: le vrai a
fini de ce ministère tout ce
qu'il lui fallait pour sa
propre forme. ce fut bien
préparait pour dehors le
roi n'promettait bien de
l'employer au dedans

et le jour où arrivera la
Révolution incipit d'un ré-
sultat extrême, le roi ayant
profité habilement de
tout ce qu'il y a de popularité de
Thiers a pu lui faire
jusqu'à sa dernière minute,
le roi se passer de lui.
placé entre deux dangers
une lutte extérieure, et
une lutte intérieure, le roi
choisit toujours cette dernière
chance.

Voilà le roi de Georges
sur la situation en France.
il n'a point connu
la guerre. il a nullement

dit un p
et Thier
ensemble
pu de
parce
tout le
j'étais
après
tout mon
la quatr
ajouté, m
ils me co
unent à
adit he
à l'un d
tous pou
rien y a
la justice

ici la
d'un roi,
le roi ayant
accusé d'
ambasciati d'
Jusqu'à
ici l'écrit,
à d'elles,
de danger
ieurs, et
me, le roi
cette dernière
à George
en gros
écrit
il a nullement

dit au pape par son
et Thiers et moi
ensemble, j'ai dit
qu'il devait être
parvenir au résultat
tout le contraire
j'étais à Londres.

après George j'ai vu
tout mon monde diplomatique
les quatre puissances alliées
ajoutés, mais point inquiets
ils me corrompent par sévère
ment à la fin. Schœffer
a dit hier selon à 4 heures
à l'un d'un diplomate.
"très pour certain par le
roi n'y commentera par.
le fait aussi est connu

heut un second fois très
amitié, très troublé de tout
ce qu'on dit, et de tout ce
qu'on lui demande. Il lui
a dit de son tout des dans
le plus grand détail.

heut soit à 10 heures. M.
Dr Drogli était des premiers
qui lui a offert tout le
tripotage de la journée. M.
Dr Drogli n'en savait pas
un mot, et ne voulait pas
y croire. il ne voulait pas
croire que le ministère des
fin. avait à des résolutions
aussi nouvelles. mais
M. Dr Drogli, ne paraît
être qu'un très au courant.

des autres. et
il demandait
au fait même
Lord Salisbury
et puis
cédait aux
les tortures
tout, et de
Ouvrir son
et le bon
qui apparaît
il dit après
fin de ce
peut lui faire
propos de
préparer
rien à propos
l'employé

moi je n'en t'en très précieux
de tout ces pour vous !

Lady Salmerston m'écrivait
une lettre. Quelquefois
elle me dit : "Lord S. desir plus
pour personne la paix, et je
ne puis croire qu'une ce
drait j'étais et y ait cause
de guerre. La conduite de
M. Thiers rend toute négociation
après tout fort difficile, mais
il est clair que l'on n'est
fort avec de l'assurance de
seule la France autant
qu'on peut le faire sans
d'honneur, de la et d'indignité
un allié. Mon mari est

fort raisonnable dans cette
affaire et saisirait volontiers
tout moyen d'accommodement
qui ne porterait point atteinte
à l'honneur de son pays,
aussi en êtes par conséquent
de lui qui désire la paix
ou la guerre, parce que
le résultat est bien plus
entre les mains de M. Thiers.
Si la France se comporte comme
une fille et ne serait point
une épouse pour nous d'être
cédée ou d'abandonner ses
alliés." Elle en dit peu
sur le Duc de W. et sur tout
l'in plan de terminer avec son
souverain, et en dit à cet égard.
L'in fait de concevoir à la

France
paix de
mise de
lettres, et
à lundi
Mardi
l'intention
votre pro
dispositi
les jours
admirable
un sur
cette pièce
voulait
rien pour
et un pa
main de
un, et

en cette
sit. volontiers
comme admettant
pointe attente
un pays,
qui est
la paix
avec que
un plus
M. Thiers.
porte, comme
sont point
des d'été
meur un
de l'été
et tout
meur un
adit. "2"
un à la

travaux il n'y aura pas d
paix dans ton avenir."

maison. je ne puis être
lettre, c'est charmant d'être
à lundi, c'est charmant
Mardi. mais que faire d
l'intermédiaire?

Votre présence est d'autant plus
si je ne puis venir. Tout
les jours je trouve la perspective
admirable. mais pourquoi
un un regard vers par? et
cette pensée me venant
vraie? je ne puis
rien pour vous agir en vain.
c'est parfait comme cela
mais votre regard sur moi
est, c'est été un jour.

si me repens d'une petite pource
je n'en ai fait bien pour
obtenir des conseils, madame
plutôt que de rompre avec
d'Angleterre. si me repens de
tout ce qui s'est passé par des paroles
douce, l'ennemi; d'ailleurs il en
faut jamais en vain
d'implication, même sur
qu'il y a des plus graves. j
compte sur eux, vous en
essayer, un peu plus tôt
venir, et pour l'ad de l'histoire.

Madame 79 se plaint de
un peu de trouble à l'égard d'intimité
avec les personnes qui en sont
par de l'avis de ~~la~~ R.

les journaux de l'union ont
bien plat à côté du conseil
de la journée d'hier. le parlement
est en train. l'union est

moi si me
de tout ce
Lady Na
avec avec
elle me dit.

pour person
un peu de
des pièces
de l'union.

Dr. Thier
apportant
il est clair
fort avec
avec la

qu'on peut
d'histoire
en alliance

4
1238

un peu par deses.

si un peu par deses, mal,
mais si un peu par deses
afin de voir si on ne peut
le voir cela un peu plus.

M. Moli' est revenu hier
mais si il y était par. si
par le dimanche à l'acrob.
d'acrob. De tous les
propos de son sœur. Les
jeunes ne sont pas allés
à St Louis. elle n'y avait
par il y a peu de temps
jamais elle n'a vu la reine
dans l'état d'acrob. et
et de tous les on' elle s'est
sauvée.

1 hour. si il n'y a pas

enfin, je viens de marquer sur
la place, je mets pour Tenue
qui avait la interruption.
je vous eni de l'écriture et un
trouble; mais il est possible
aussi pour les ending avec
plus pros. je vous eni ci-dessus
encore eni. je vous eni
encore eni et tout. non, en
tout après vous regarde, en
je vous eni ce qui eni eni
regard par. enfin si tout
je vous eni encore tellement
n'importe (encore) pour
la valeur de mot? / je vous
si vous plus besoin de vous
vous demandez, vous eni
devenez. devenez eni
je vous eni de vous eni?

oh pour
adieu, a
je vous eni
fait je
chambre
adieu a
je vous eni
un peu à
vous eni
vous eni
je vous eni
plus vite

charles mes
mon-tenue
aptitudes.
un il est
de humble
reding avec
mon insatiable
mon coin
don, un
de, un
un coin
et tout
un tellant
iffy vous
? / je vous
de vous
un coin
un coin
un coin
un coin?

oh pour cela, non !!
adieu, adieu, la vie au
jeun par se prolonger - il
faut que la conservation de
chaque rapport de vie.
adieu adieu toujours adieu
jusque vos communs
un peu à la surprise, et
un peu à la surprise. mais
vous savez très bien
vous ne par accepter les
plus petites occasions adieu.
S.